

Le mythe de la caverne - Platon face à Heidegger

William Néria

(2019 - Cerf - 380 p. - 32 €)

Le mythe de la caverne, rapporté par Socrate à Glaucon, et inscrit au début du septième livre de *La République* de Platon, est longtemps resté énigmatique : il parle en effet de l'endormissement de la conscience humaine, plongée dans l'obscurité de ses illusions sur le monde et dans l'ignorance d'une Lumière divine. Le philosophe William Néria démontre que Heidegger a lu le mythe platonicien plutôt comme un existentialiste dont l'approche « varie du commentaire original de Platon » par une « méthode phénoménologique » (mais pourquoi pas ! Qu'entend-on d'ailleurs par phénoménologie ?). Ainsi, alors que pour Platon le sujet, « l'âme », transcende, par nature sa corporéité, pour Heidegger le sujet, le *Dasein* [l'être-là] incarne sa transcendance. La voie vers la Lumière nécessite l'apprentissage de nouvelles sciences, chez Platon, et, chez Heidegger, d'une orientation du regard « pour tenter d'entendre l'être de l'étant ». Tout dépend ici de l'idée que nous avons d'une Science, s'agit-il d'un savoir – au sens des encyclopédistes – ou d'une vision nouvelle au sens goethéen ? Nous avons aujourd'hui perdu la vision mathématique des Anciens, en s'appuyant sur l'opinion qu'on en a – il suffit d'aborder l'*Introduction Arithmétique* d'un Nicomaque de Gérase qui visait à « construire l'Âme du monde » pour se rapprocher de l'idée heideggérienne de « l'entente de l'être

de l'étant » qui ne se trouve pas dans les savoirs. Toutefois, les deux voies se retrouvent dans l'ascension vers la Lumière lorsque « l'âme a délaissé le rivage des sciences pour se consacrer à une seule science : la dialectique qui est une sorte "[d'] inspiration initiatique" ». Mais la démarche dialectique ne permettra pas l'ultime révélation ; Platon et Heidegger en témoignent tous deux.



La lecture platonicienne de Heidegger me paraît plutôt ouvrir une *voie négative*, au sens spirituel du terme, tandis que la lecture platonicienne de William Néria fonde une *voie positive*, mystique, du mythe de la caverne. En effet, l'auteur relève que pour Platon « l'âme cherche à s'unir à l'Idée du Bien » tandis que pour Heidegger « l'Idée du Bien ne diffère en rien de la nature profonde des autres Idées » ; de plus, l'auteur conçoit que « l'essence de la vérité platonicienne a trait à la connaissance de Dieu, en Dieu et par Dieu, tandis que pour Heidegger, l'essence de la vérité a trait au fait de pouvoir donner visage à l'étant... » (et j'ajouterais) pour justement le *dé-visager* ! Ces deux voies me paraissent alors complétaires.

Cet ouvrage, d'une qualité rare, qui conduit à de remarquables mises au point, a le mérite de ramener ce mythe universel d'une grande intelligence sur le devant de la scène intellectuelle de langue française – et pour longtemps, nous l'espérons vivement.